



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°215 LES SAINTS INNOCENTS  
et CLÔTURE DE LA NATIVITÉ COMPLÉMENTS 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 40, 96 et 149 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet040.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet107.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet161.pdf>

## **Le Massacre des Innocents** **Homélie du P. Jean Breck** *Mt 2,13-23*

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

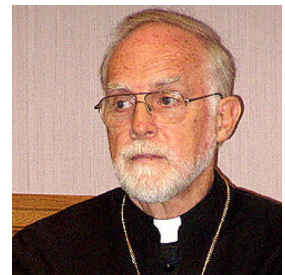
L'existence chrétienne est caractérisée par une forte tension entre la lumière et les ténèbres, entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Le passage de l'un à l'autre se fait souvent de manière surprenante, imprévisible. Ceci est particulièrement évident dans ce temps de Noël.

Nous venons de célébrer l'une des fêtes les plus joyeuses de l'année liturgique, avec l'annonce de la Nativité dans la chair de notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons proclamé au monde que Dieu Lui-même s'est manifesté dans notre histoire, dans notre vie, afin de nous libérer du péché, c'est-à-dire de tout ce qui nous sépare de Dieu et de son amour. Et par l'œuvre de Jésus, Fils éternel de Dieu, le chemin qui mène vers le ciel, vers la vie éternelle, s'est ouvert devant nous tous. L'émotion des petits enfants le matin de Noël se joint avec le chant des anges, pour proclamer le fait que par cette naissance miraculeuse à Bethléem, la mort sera définitivement vaincue et la Vie régnera pour les siècles des siècles.

Et pourtant, en ce premier dimanche après la fête de la Nativité nous faisons mémoire d'un événement profondément tragique qui est le massacre des enfants à Bethléem et aux alentours. Massacre ordonné par le roi Hérode, qui avait peur que l'enfant dont la naissance lui avait été annoncée par les Mages, devienne un concurrent acharné. Peur qu'il soit proclamé le vrai « roi des juifs », avec une autorité absolue, qui mettrait fin à la dynastie Hérodiennne.

L'image cruelle et inhumaine des soldats arrachant les enfants aux bras de leur parents et les mettant à mort a persisté à travers l'histoire. Image bien trop réelle, qui symbolise chaque enfant tué par la guerre, par des bandes de voyous, ou même à domicile par un parent forcené. On peut dire que les enfants de Bethléem sont les prototypes des martyrs de tous les temps, qu'il s'agisse des prophètes de l'ancien Israël ou des chrétiens d'antan et d'aujourd'hui qui meurent par violence plutôt que de renoncer à leur foi.

Nous ne savons rien sur ces enfants, ni sur l'identité et la vie de leurs parents, bien que nous puissions imaginer sans difficulté l'horreur qu'ils ont vécue lors de la venue des soldats. Il en est de même en ce qui concerne la vaste majorité des martyrs, dont le



souvenir nous a été transmis par l'Église. Tout récemment nous avons commémoré sainte Juliana de Nicomedia « et ses 630 Compagnons Martyrs ». Puis, le samedi avant la Nativité nous avons fait mémoire de saint Sébastien, martyr, et ses compagnons – sans savoir ni leur nombre, ni leur nom, ni les raisons pour lesquelles ils étaient condamnés à mourir. Nous sommes tellement habitués à entendre des références pareilles, que nous oublions qu'il s'agit des millions de personnes – chacune porteur de l'image de Dieu – qui ont été, et qui continuent d'être sacrifiées au Nom du Christ.

Le mot « martyr » signifie « témoin ». Et par leur agonie et leur mort chacun a porté un témoignage vivant et vivifiant au sacrifice du Christ, Lui-même Serviteur souffrant. Lui qui était et qui demeure le Martyr par excellence, offert gratuitement par son Père céleste, afin que par Lui et en Lui le monde puisse passer de la souffrance et la mort à la Vie éternelle.

Souvent nous avons des informations sur les martyrs, préservés par la mémoire de l'Église. Ceci est surtout le cas des « nouveaux martyrs » tels que sainte Elisabeth Feodorovna dont la biographie est devenue un trésor spirituel chez les chrétiens orthodoxes. Ou bien le Père Alexandre Men, assassiné pour des raisons aussi bien spirituelles que politiques. Ou le théologien Dietrich Bonhoeffer, pasteur protestant dont les écrits et le témoignage de sa vie personnelle ont inspiré des croyants de toutes les traditions chrétiennes. Puis, il ne faut pas oublier sainte Maria Skobtsova. Grâce à Dieu nous avons une consignation quasi-complète de ses activités et de ses pensées, préservée par ses écrits, par les œuvres artistiques de ses mains et par le témoignage de ceux qui l'ont connue personnellement et qui ont pu porter des témoignages d'une valeur inestimable concernant son service aux enfants et aux pauvres, ses contributions théologiques, et son parcours bénis et tragique de Paris à Ravensbrück.

Parmi les « confesseurs de la foi », ceux qui se sont sacrifiés au Nom du Christ mais sans être mis à mort, nous pensons surtout au saint Père Alexis d'Ugine et à beaucoup d'autres de nos contemporains qui ont fait un ultime sacrifice par leur fidélité au Christ face à une implacable persécution. Encore aujourd'hui des multitudes de chrétiens meurent chaque jour pour leur foi : au Nigéria et Burkina Faso, en Corée du Nord, en Turquie, au Pakistan, en Afghanistan et ailleurs dans le monde où l'Église du Christ est perçue comme une ennemie et les chrétiens comme des infidèles.

L'ancien père latin, Tertullien a déclaré : « Le sang des martyrs est la semence de l'Église ». C'est vrai que nous connaissons peu de la vie et du destin de la plupart de ceux que nous commémorons comme « martyrs ». Mais même quand toute information nous manque, nous pouvons les vénérer à chaque Liturgie comme dans notre prière personnelle. Car ils sont en toute vérité « la semence de l'Église », ceux qui donnent nouvelle naissance à chaque génération de fidèles. C'était le cas des enfants martyrs de Bethléem, comme c'est le cas des jeunes et des adultes qui aujourd'hui refusent de renoncer au Christ, même si un tel renoncement les épargnerait de la persécution et d'une mort brutale.

Personne hormis Dieu ne saura le nombre de martyrs qui ont béni l'Église et le monde par leur présence et leur témoignage. Dieu seul a cheminé avec eux tous selon un itinéraire qui les a menés de la vie terrestre à la Vie éternelle. Lui seul a pu lire dans leur cœur l'angoisse et la terreur qu'ils ont connues. Mais tous nous pouvons rendre grâce pour leur courage et leur fidélité. Sans leur témoignage vivant, leur « martyr » personnel, nous ne serions pas ici présents. La communauté des fidèles n'existerait pas, et le monde serait privé de tout ce qui porte témoignage au sens profond de la vie et la mort. Car connaître la vie en Christ en profondeur, c'est connaître sa souffrance, sa passion et sa mort en tant que Premier des Martyrs. C'est aussi savoir que tous ceux qui se sacrifient

au Nom du Christ, comme les petits enfants de Bethléem et les martyrs de tous les temps, parviendrons, grâce à leur témoignage, à la victoire et à la gloire de la Résurrection.

Amen.

### **Homélie du Père Boris Bobrinskoy Dimanche après la Nativité 1994**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous venons de célébrer la Nativité du Seigneur et ainsi nous avons rencontré Celui que nous attendions. Nous L'avons rencontré dans la crèche et la grotte de Bethléem. Cette rencontre est un point, un repère de notre existence entière. Celui que nous avons rencontré, c'est ce petit enfant qui s'incarne aussi dans la grotte de notre propre cœur, au plus profond de nous-mêmes. En un sens cette rencontre est irréversible, elle est unique, elle est toujours unique. C'est toujours pour la première fois que nous le rencontrons, les yeux et le cœur grand ouverts, si nous le pouvons.



Et maintenant, de nouveau, nous sommes en marche et toujours dans l'attente d'une autre rencontre au Jourdain de Celui qui fut enfant et qui a grandi et atteint l'âge adulte et la pleine maturité. Il a fallu que ces trente années se passe pour qu'il soit poussé par l'Esprit, tout d'abord pour venir au Jourdain, ensuite de nouveau poussé par l'Esprit pour sortir dans Sa mission publique : porter la bonne nouvelle, guérir les malades, ressusciter les morts, chasser les démons, annoncer aux hommes l'image de grâce du Seigneur. Nous sommes ainsi, nous aussi, constamment dans cette tension magnifique mais difficile de Celui que nous avons rencontré et Celui que nous cherchons. Et nous sommes aussi non seulement bénéficiaires de la rencontre et du renouveau, mais également dans l'attente, dans cette attente toujours renouvelée, jamais close de Celui qui vient, qui vient de l'avenir pour ainsi dire, et qui vient nous accueillir, nous transformer, nous bénir, nous diviniser.

Et deux grandes figures de sainteté sont aujourd'hui dans notre mémoire liturgique : d'une part saint Jean Baptiste qui prépare le peuple en le purifiant, en l'invitant à confesser ses péchés et donc à se repentir et ouvrir son cœur, à se retourner des ténèbres vers la lumière. Ensuite saint Jean Baptiste montre du doigt Celui qui de loin vient et s'approche, il l'indique par ces mots : « *Voici l'agneau de Dieu qui ôte (ou qui enlève) le péché du monde* ». Il prend sur Lui le péché du monde. Saint Jean Baptiste est pour toujours le précurseur, celui qui précède, celui qui prépare la venue, celui qui annonce Celui qui doit venir. Et pour toujours jusqu'à la fin des temps le service de saint Jean Baptiste sera nécessaire, pour toujours jusqu'à la fin des temps l'Église aussi accomplit, entre dans la fonction, dans le ministère, dans le charisme de saint Jean Baptiste, l'Église pour toujours montre du doigt Celui qui vient pour nous purifier dans les eaux du Jourdain, dans les eaux du baptême.

Et l'autre figure de sainteté aujourd'hui, c'est bien sûr celle de saint Séraphim de Sarov, celui qui s'est rempli de l'Esprit Saint, de l'Esprit Saint qui avait été donné à l'Église par Jésus suppliant le père et donnant de la part du Père l'Esprit Saint à la Pentecôte, dans une Pentecôte permanente qui ne cessera jamais jusqu'à la fin des temps. Dans cette Pentecôte, le fruit de l'Esprit Saint, c'est la sainteté. C'est une sainteté sans mesure, infinie, c'est la sainteté qui est une participation, un resplendissement de la gloire divine, une participation à la sainteté de Dieu. En effet, quand nous vénérons les

saints, nous vénérons Dieu, nous adorons Dieu, et quand nous adorons Dieu, nous vénérons les Saints, car l'un et l'autre sont liés. Et ainsi saint Séraphim aujourd'hui, et c'est une grande figure, cette figure lumineuse, flamboyante parce que le nom même de Séraphim signifie la flamme, le flamboiement et c'est dans une clairvoyance prophétique que ce nom Séraphim lui fut donné lorsqu'il reçut la tonsure monastique. Et ce flamboiement de saint Séraphim est son remplissement, sa plénitude dans les dons et dans la présence en lui de l'Esprit Saint. Saint Séraphim communiait dans l'Esprit Saint et était devenu tout feu, toute lumière. Une lumière qu'il est quelquefois donné aux hommes de voir, en particulier à Nicolas Motovilov dans ce fameux entretien une nuit d'hiver dans la forêt où saint Séraphim devint plus lumineux que le soleil. À la question de Motovilov « *mais comment se fait-il que je te voie ainsi ?* », Séraphim lui répondit : « *Tu ne pourrais pas me voir si tu n'étais pas toi-même devenu feu si tu n'étais pas toi-même dans l'Esprit Saint* ». Et saint Séraphim nous laisse le message de nous emplir de l'Esprit Saint les uns les autres, bien sûr en commençant par nous purifier, puis la purification mène à la transformation, à la sanctification et de nouveau à cette vie pleine dans l'Esprit Saint, dont saint Séraphim n'est pas seulement un exemple mais aussi un appel.

Ainsi saint Jean Baptiste nous montre le chemin vers le Seigneur et saint Séraphim, aussi bien sûr, accomplit lui aussi la fonction de précurseur. Tous les saints sont des précurseurs, l'Église l'est toute entière. Et chacun de nous aussi, lorsque nous nous remplissons de l'Esprit Saint à notre tour, nous devenons des précurseurs pour ceux qui sont encore dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort. Les chrétiens doivent être des luminaires. Mais pour être des luminaires, nous devons nous remplir de l'Esprit Saint, et ce don de l'Esprit Saint nous est communiqué, nous est donné sans mesure. Il nous est donné, bien sûr, aussi, à la mesure de notre capacité et de notre zèle, de notre désir, de notre envie. Nous avons un besoin infini de Dieu.

Ainsi vivons ensemble ce moment aujourd'hui, ce dimanche entre la Nativité du Seigneur qui a passé mais qui ne passe jamais et la rencontre au Jourdain de Celui qui vient et qui vient toujours saint. Que le Seigneur soit toujours pour nous Celui que nous avons rencontré, que nous avons aimé, qui a saisi notre cœur d'un amour infini, d'un amour précieux qui ne peut jamais heureusement se guérir.

Et alors que cette blessure nous serve aussi à nous autres, remplis par l'Esprit du zèle de le communiquer, de le montrer du doigt avec les paroles de saint Jean Baptiste : « *Voici l'agneau de Dieu qui prend, ôte de nous, qui nous libère du péché du monde* ».

Amen

Le numéro 275 de Contacts est consacré à  
***Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)***  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Tel 09 76 32 938 [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)